

# LECTURES

Nouvelle série  
Vol. I, no 22  
23 juillet 1955

## A propos des "Portraits" d'André Maurois<sup>(1)</sup>

Cette série pourrait porter en sous-titre *Galerie* non pas de déséquilibrés, mais au moins d'originaux ou d'exaspérés. Presque tous ces dessins nous présentent des êtres en rupture de ban avec la vie ou du moins des écrivains qui n'ont vu de la vie qu'un aspect et le plus féroce, celui de la violence. C'est le cas des Anglais Browning et Boswell, de l'Allemand von Kleist, des Américains Dickinson et Hemingway, du Russe Gogol. Ce l'est moins de Ste-Beuve et moins encore d'Alain, le philosophe français Emile Chartier.

Pour peindre tous ces personnages, M. Maurois s'est inspiré évidemment de la méthode biographique de Ste-Beuve, améliorée par son maître Alain. Il procède par touches successives, où les notations physiques et même physiologiques s'allient aux observations psychologiques et morales. Le procédé a pour objet de présenter au naturel le personnage, sans le ravalier ni le magnifier.

Pour nous, élevés dans une autre atmosphère que celle de l'auteur, certaines de ses réflexions nous semblent au moins inopportunes ou même erronées. Quand il déclare (p. 38) que, "dans toute vie d'homme, il y a un rôle de femme qui doit être distribué et qui, sans changer de texte, passe à des actrices successives", il exagère sûrement; nous connaissons, nous, beaucoup de vies d'hommes où la femme n'a tenu aucun autre rôle que celui de mettre ces êtres au monde, beaucoup de femmes auprès de qui l'homme n'a tenu aucune autre place que celle de créateur.

Le code que suivent beaucoup

d'hommes et de femmes pour échapper "au non-sens d'un monde sans valeurs" comporterait trois sortes d'évasions (p. 172-173) : le spasme ou plaisir charnel, l'ivresse, la création littéraire. Nous croyons en connaître au moins une quatrième : le don de soi aux autres, tel que le Maître l'a prêché par sa doctrine et démontré possible par son exemple.

N'aurions-nous pas assez connu la vie dévergondée de Boswell sans la référence à l'adultère (p. 136) qu'il commet et qu'il excuse à la fois par une infamie — la marchande est déjà enceinte — et par cette invraisemblable réflexion : "Faut-il me tourmenter en des méditations sur le péché et sur la folie de perdre en une matinée le mérite d'une longue chasteté?" Si enfin les quatre divorces de Hemingway nous révèlent l'une des pires tares de la vie américaine, que nous apprennent-ils sur son art d'écrire et sur le caractère de ses personnages ?

Des huit écrivains ici étudiés — nous unissons les deux essais consacrés à Alain — les six premières esquisses font connaître des artistes que leur art a rendus notoires, mais qui nous promettent dans un monde par trop désaxé. Y avait-il vraiment profit, pour la jeunesse surtout, à entendre exalter des observateurs qui n'ont vu et n'ont peint que les aspects les plus tristes de la vie ?

Elle tirera un meilleur avantage des considérations si pleines de sens que M. Maurois a cueillies sur les lèvres de son maître Alain. Comme disent les Anglais, "there is much meat" dans la comparaison que le philosophe établissait entre le roman, l'histoire et l'épopée

(p. 179-182), dans sa conception du romanesque en littérature (p. 181, 183).

Quant à l'essai sur Ste-Beuve, il est l'un des plus poussés, des plus étoffés que nous ayons lus sur ce critique au tempérament de femme et de poète à la fois (p. 194). L'exposé de la méthode, corrigeant la théorie trop absolue de Taine, est d'une remarquable clarté. Cette étude vérifie aussi une loi qui est constante en littérature : regardez entre les lignes d'un livre et presque toujours vous y découvrirez l'expression des sympathies comme des antipathies de leur auteur. Dans le cas de Ste-Beuve, cette vérité crève d'autant plus les yeux qu'elle s'appuie sur son propre témoignage : "Si j'avais à me juger moi-même, je dirais : Sainte-Beuve ne fait pas un portrait qu'il ne s'y mire" (p. 206). Mais, autant nous avons goûté la distinction entre les différentes périodes de l'oeuvre du critique (p. 193), — seul moyen de la juger en toute équité — autant nous avons été surpris que M. Maurois n'ait pas corrigé la définition célèbre "Chateaubriand : un épiqueurien à l'imagination catholique" (p. 198) par la thèse audacieuse, mais si solide, de notre maître l'abbé Georges Bertrin : *La sincérité religieuse de Chateaubriand*.

Page 120, ligne 5, il faut lire "initièrent" au lieu de "imitèrent".

Emile CHARTIER, p.d.

### (1) Maurois (André)

PORTRAITS. [Paris] Bernard Grasset [1955]. 217p. 20.5cm. \$1.25 (par la poste \$1.40)

B?

# LITTÉRATURE CANADIENNE

## Sciences sociales [3]

LÉRY (Louis-C. de), s.j.

**LE PROBLEME DU DIVORCE.** Montréal, Editions Bellarmin (1955). 132p. 20.5cm. \$1.25 (par la poste \$1.40)

### B

Depuis quelques années, le révérend Père Louis-C. de Léry, s.j., poursuit sans relâche sa lutte contre le divorce. Les divorces se multiplient en notre province et partout ailleurs. L'auteur, qui a écrit force articles sur le sujet dans *Relations*, a synthétisé sa pensée et ses démonstrations dans une plaquette intitulée : **Le problème du divorce** publiée dans la collection *Ma paroisse*.

On sait que tous les ans, Ottawa dissout, par bills privés, des centaines de foyers. Seules les provinces de Québec et Terre-Neuve n'ont pas de cour de divorce.

Les protestants, beaucoup d'entre eux du moins, sont théoriquement opposés au divorce, mais acceptent de nombreux accommodements circonstanciés. Le divorce ne provoque pas chez certains groupes, la même réprobation ou la même opposition qu'autrefois. Certes, les milieux de catholiques y sont encore opposés mais on semble se résigner passivement à sa montée croissante.

L'auteur qui est un canoniste de grande classe, s'intéresse à la question depuis trente ans. Dans les sept chapitres qu'il nous offre, il examine ce grave problème à la lumière de la loi naturelle et divine, et aussi du droit constitutionnel qui nous régit.

Le R. P. de Léry évoque la brèche à l'indissolubilité (1840 à 1864), expose l'introduction du divorce dans notre constitution dans un autre chapitre (1864 à 1867), commente enfin sous le titre : **Les tribunaux de divorce**, la création de cours ou organisations chargées de rompre le mariage indissoluble.

L'auteur disserte ensuite sous le titre : **l'opposition de Québec et de Terre-Neuve (1930 à 1935)** et termine par le chapitre : **La solution du problème**.

On remarquera au cours de ces pages que les nôtres furent toujours opposés au divorce, bien qu'en certaines circonstances, quelques-uns se soient abstenus de vo-

ter. Mais les tenants canadiens-français du divorce en Chambre ou au Sénat sont inexistantes. On remarquera en ces pages que l'un des plus formidables adversaires du divorce fut Henri Bourassa. Son opposition, son argumentation sont étayées par une connaissance parfaite de la constitution canadienne et des droits des provinces, par une connaissance pertinente aussi du rôle et de la directive de l'Eglise. Où l'on voit, une fois de plus, que la présence d'un homme comme Henri Bourassa à la Chambre des Communes, avait un grand sens, car chacune de ses interventions soit sur le divorce ou sur d'autres sujets, sortaient de la banalité.

On prendra connaissance aussi de l'argumentation de grands juristes comme Charles J. Doherty, l'Honorable Ch. H. Cahan, originaire de la Nouvelle-Ecosse, mais député de Montréal. Ils désiraient tous laisser aux provinces la réglementation concernant le divorce. C'était aussi l'opinion de Bourassa. C'est également celle de Maître Jacques Perreault, de l'Honorable Antoine Rivard et de Maître René Chailout.

Les dirigeants des mouvements catholiques, nationaux et sociaux, les membres du clergé, les laïcs des deux sexes ayant quelque culture feraient bien de lire ce bouquin écrit dans un style simple, direct, objectif. On se rend compte une fois de plus que l'auteur n'expose pas des objections futiles contre le divorce, mais remonte à la loi divine, naturelle, au magistère de l'Eglise, à la Constitution. Il maintient, en corollaire, que la multiplication des divorces "est contre le bien des nations, de notre petit peuple et par-dessus tout contre la directive de l'Eglise qui affirme que "l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni".

L'auteur est opposé à tous les divorces de quelque nature que ce soit et même au divorce par consentement mutuel qui n'est d'ailleurs pas admis par la loi canadienne. L'auteur définit le sens du mot en l'occurrence, explicite ce qu'est une **déclaration de nullité** en matière matrimoniale que tant de gens confondent avec l'annulation pure et simple du mariage (un mariage ne s'annule pas, mais un mariage peut être déclaré nul).

Ouvrage qu'il importerait de lire et de faire lire autour de soi pour être en mesure de discuter cette question en connaissance de cause avec les tenants du divorce qu'ils soient protestants ou de tout autre confession.

Rodolphe LAPLANTE

## Sciences appliquées [6]

CLOUTIER (Dr François)

**UN PSYCHIATRE VOUS PARLE.** Montréal, Beauchemin, 1954. 219 p. 20.5cm. \$2.25 (par la poste \$2.45)

### B ?

Ce livre du docteur François Cloutier est d'une très agréable lecture. Il nous donne, prédigérées, des notions d'hygiène mentale passe-partout. Ces chapitres, qui ont fait l'objet de causeries à la radio, en gardent quelque chose de simple et de familier.

Les opinions de l'A. sont celles de la majorité des praticiens et si nous ne les trouvons pas en tous points admirables, elles ont tout de même pour elles le consentement de la majorité. En voici quelques-unes: "La personnalité se développe sous la double influence de l'environnement et de l'éducation. Notre personnalité, au début de la vie, n'a pas de formes précises mais elle est riche de possibilités. Ce sont les hasards de la vie qui lui donnent une physionomie." "Les tendances profondes de l'individu semblent dépendre de l'hérédité, des instincts fondamentaux, instincts de conservation et de reproduction, et des sentiments que nous refoulons." Puis encore cet échantillon: "On incline à l'enfant un code moral, des habitudes et même des préjugés, il finira par adopter pour siennes les règles de la société dans laquelle il vit."

N'importe quel matérialiste d'outre-frontière pourrait signer ces lignes, anodines par ce qu'elles disent, mais terribles par ce qu'elles cachent. Bref c'est une psychologie des profondeurs minima désacralisée, civilisée, débarrassée de tout mystère et de toute trace divine. Jusqu'à la parabole de la paille et de la poutre qui devient... un proverbe connu. La loi naturelle n'y vient même pas troubler une assurance tranquille et, répétons-le, très agréable à rencontrer quoique injustifiable. L'homme ne pourra jamais s'expliquer ainsi valablement. Ce jardin aux allées droites, aux pelouses peignées n'est ni l'univers de l'homme, ni celui de Dieu. Il décore joliment le château en Espagne du savant moderne, soucieux de bannir de son domaine l'interrogation et l'appel, le soleil et l'orage. Ce livre répond non à une doctrine mais à une clientèle.

M. ST-PIERRE

# LITTÉRATURE CANADIENNE

## Biographie [92]

MONTREUIL (Anna B.)

THREE CAME WITH GIFTS. Toronto, The Ryerson Press (1955). 60p. ill. (h.-t.) 23cm.

TB

Ce volume en anglais est l'oeuvre d'une franco-américaine qui vit depuis longtemps à Québec et qui est maintenant fonctionnaire du gouvernement provincial.

L'édition est très belle; elle contient de nombreuses illustrations qui seront pour le profane une révélation... Cette photo, par exemple, des souterrains de l'Hôtel-Dieu qui servirent de refuge et d'abri pendant les bombardements de Québec; puis celle d'un des énormes foyers dans la salle de Communauté à être fermée d'une porte. Et à côté duquel on voit trois gros boulets de canon, souvenir du siège de Québec en 1659. Ailleurs de belles reproductions d'anciens dessins. Rappel d'un patrimoine auquel nous ne pensons pas assez souvent, hélas.

Oeuvre de vulgarisation historique, le livre est destiné aux touristes qui visitent la province de Québec et aux nombreux Anglais qu'intéresse la Nouvelle-France. Mais le volume est très bien fait, très exact au point de vue historique. La matière est divisée en quarante articles numérotés, très courts, qui comprennent l'essentiel. Les trois personnages dont il s'agit sont la Duchesse d'Algonquin, Madame de la Peltrie, et Mère Marie de l'Incarnation, la sainte canadienne qui a atteint une réputation internationale. De l'initiative ardente de la première devait naître le premier hôpital de l'Amérique du Nord; Madame de la Peltrie viendrait avec Marie de l'Incarnation pour la fondation du premier cloître et de la première école pour les filles.

L'auteur a esquissé de façon bien émouvante les débuts de cette entreprise et a insisté comme il le fallait sur la force d'âme et le courage inouï de ces femmes. C'était risquer sa vie, sa santé dans des conditions d'une grande dureté; en fait, des religieuses sont mortes.

C'est une histoire que l'on ne connaît plus très bien et beaucoup de Canadiennes françaises et de Canadiens auraient profité à parcourir ce court volume.

Michelle LE NORMAND

POULIOT (Léon), s.j.

MONSEIGNEUR BOURGET ET SON TEMPS. Tome I. Les années de préparation, 1799-1840. Montréal Beauchemin, 1955. 209p. front. 7 planches (h.-t.), portraits, 22cm. \$2.50 (par la poste \$2.75)

TB

Enfin, nous tenons autour de l'attachante et haute figure de Monseigneur Bourget, deuxième évêque de Montréal, une biographie d'envergure, une oeuvre de science historique et critique. La documentation apparaît d'une abondance peu ordinaire et de toute première main. Les sources manuscrites sont particulièrement précieuses formées en grande partie des écrits personnels du pontife. L'oeil averti du biographe, le Père Léon Pouliot, s.j., ex-provincial de la Compagnie de Jésus au Canada et docteur en sciences historiques de la Vaticane, ordonne avec beaucoup de sagacité toutes ces richesses à rassembler. Le Père saisit comme d'instinct, à la lecture des textes, la vérité profonde de faits dont découleront beaucoup d'autres. Sa vue très nette de certaines situations un peu fausses lui permet de toucher du doigt la cause toute simple, mais combien lumineuse pour nous, qui a créé tant d'embarras, de tenaces oppositions, de pénibles froissements.

Quelques chapitres du livre contiennent d'excellents tableaux d'ensemble. Ils reflètent le caractère fulgurant des événements traversés. Qu'il s'agisse d'heures politiques houleuses, de soulèvements sanglants, ou de vie religieuse assombrie par les vues contradictoires de hautes personnalités ecclésiastiques, toujours au-dessus de ces orages s'élève l'esprit d'un prêtre se tenant tout près de Dieu par la prière. Le Père Pouliot illumine la physionomie de Mgr Bourget, ce pacifique qui écrit, conseille, reproche avec la douce fermeté salésienne. On entend malgré soi, parfois, le mot charmant de saint François de Sales, à des ouailles trop empressées dans la lutte: "A petits coups d'ailes, mes amis, à petits coups d'ailes!"

Nous voyons aussi se dessiner l'organisateur qui deviendra Mgr Bourget. On voit si bien agir ce secrétaire affable, entraîné à la vertu d'obéissance, qui ne brusque ni les situations, ni les personnes, qui est pondéré, temporisateur, quoique très ferme devant des projets suffisamment mûris et urgents. Le biographe a fort bien réussi la silhouette douloureuse, très imposante, par moment, de Monseigneur

Lartigue, ce fils aimant de Saint-Sulpice que les circonstances desservirent cruellement. Quelle figure originale à peindre en tons contrastés. Le Père Pouliot reconnaît la noblesse d'une telle nature, un peu entière, et d'humeur et jugement sans nuances. Il sait quelle ascendance familiale magnifique est la sienne, celle des Chérier, âmes énergiques et d'intelligence claire, mais aussi, dont le fougueux tempérament et l'extraordinaire droiture se cabraient sans cesse, s'ils ne se brisaient parfois devant la moindre injustice.

Nous savons gré au biographe d'avoir si bien compris ces deux grandes âmes sacerdotales vivant côte à côte, réagissant de façon si opposée devant des événements lourds de conséquences. La Providence et Notre-Dame veillaient sur ces premiers pontifes d'un futur et grand diocèse ils demeuraient à la hauteur de leur tâche de pionniers.

Il me semble que c'est rendre humblement hommage aux pages d'une belle simplicité classique du Père Pouliot que d'en garder comme souvenir de très émouvantes images. Ces deux évêques-fondateurs qui créèrent les premières traditions épiscopales de Montréal ont été dignes par la sainteté de leur vie féconde en oeuvres, de réaliser les vœux anciens de la Société de Notre-Dame de Montréal. Elle fut la première à solliciter — dès 1643 — auprès des autorités de leur époque, religieuses et civiles, les bienfaits d'un évêque consacrant de son autorité les labeurs de sublimes missionnaires.

L'ouvrage est admirablement préfacé par Son Eminence le cardinal Léger, archevêque de Montréal. Son Eminence apprécie l'historien et sa compétence, et aussi les dons de pénétration et d'intelligence des âmes que possède le biographe. Il dit avec quelle grâce judicieuse: "L'historien de l'Eglise doit posséder le don de science, qui lui permet de saisir derrière les événements de l'ordre créé, la mystérieuse mais combien agissante présence du Christ immortel: Pour moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde."

C'est commencer son long labeur sous des auspices bénis; c'est donner à un écrivain la plénitude du courage; c'est enrichir de façon continue de belles dispositions intellectuelles, que d'adresser comme le fait Son Eminence, au Père Pouliot, de telles paroles reconfortantes et renfermant en elles tous les espoirs d'accomplir du bien, grâce aux exemples évoqués de très grands serviteurs de Dieu.

Marie-Claire DAVELUY

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Religion [2]

JOURNET (Mgr Charles)

**ESQUISSE DU DEVELOPPEMENT DU DOGME MARIAL.** Paris, Aisatia (1954). 165p. 22cm. (Coll. Sagesse et Cultures). \$2.15 (par la poste \$2.40)

TB-S

Cette esquisse théologique fut préparée pour un "symposium" tenu à l'Université Notre-Dame (Indiana), au cours de l'été 1954, pour célébrer le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. L'A. a voulu répondre à une double question : "1) Comment ce dogme est-il contenu dans le dépôt de la révélation ? 2) Pourquoi, étant réellement contenu dans ce dépôt, y est-il resté si longtemps inaperçu ou voilé ?" (p. 9)

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première, l'A. définit ce qu'il faut entendre par "dépôt révélé"; à cette fin, il distingue, dans toute vérité qui doit être crue de foi divine, deux éléments. Le premier est ONTOLOGIQUE, et il consiste dans l'inclusion, explicite ou du moins implicite, de cette vérité dans le dépôt révélé primitif; c'est la révélation objective de la

vérité (*quoad se*). Ce dépôt révèle objectif a été transmis à l'Eglise primitive par voie écrite : c'est l'Écriture Sainte; et par voie orale de la part des Apôtres : c'est la Tradition apostolique qui est parallèle à l'Écriture. L'Écriture et la Tradition orale constituent ce que les théologiens appellent les lieux théologiques contenant.

Le second élément que l'on retrouve aussi dans toute vérité qui doit être crue de foi divine, c'est celui que l'on appelle GNOSEOLOGIQUE; il consiste dans la proclamation de l'inclusion objective des vérités de foi dans le dépôt primitif. Cette proclamation doit être faite, non par l'autorité humaine des exégètes ou des théologiens, mais par l'autorité divinement assistée de l'Eglise; c'est la révélation subjective de la vérité (*quoad nos*). Les déclarations du Magistère infaillible constituent les lieux théologiques manifestatifs ou déclarants.

Lorsque le Magistère engage son infaillibilité, il reçoit du Christ une assistance absolue, et l'assentiment intérieur du fidèle aux vérités ainsi proposées est d'ordre théologique (*obedientia fidei*). Dans les autres cas, que l'encyclique *Humani generis* a minutieusement analysés, l'assistance fournie par le Christ au Magistère est seulement prudentielle, et l'assentiment intérieur qui doit y correspondre de la part du fidèle est d'ordre moral (obéissance à l'Eglise).

Dans l'Eglise post-apostolique, il n'y a plus de nouvelles révélations, car le dépôt de la foi, fixé une fois pour toutes, n'est plus susceptible que de nouvelles explications, relatives au sens implicite que peut contenir le dépôt primitif. C'est pourquoi le Magistère n'est pas au-dessus de l'Écriture Sainte, mais au-dessus des explications que peuvent en donner les hommes : "L'Écriture, qui contient le dépôt, prime le Magistère, qui manifeste ce dépôt" (p. 50).

Ces principes concernant l'évolution des dogmes nouveaux dans l'Eglise, l'A. les a considérés jusqu'ici d'une façon générale; dans le reste de son ouvrage, il en fait l'application à la doctrine mariale. Dans la deuxième partie, l'A. part des données initiales sur lesquelles portait la foi de l'Eglise primitive; il s'appuie sur l'Écriture, et avant tout sur saint Luc et saint Jean. En ayant recours à l'analogie de la

foi, il centre sur le Christ toutes les prérogatives de Marie. En effet, toutes les grâces ont leur source en Jésus et elles se concrétisent en deux réalisations : l'une collective, et c'est l'Eglise; l'autre personnelle, et c'est Marie. Et les deux principes qui régissent toute la doctrine mariale, de même que tous ses dogmes actuels ou en devenir, se résument ainsi : 1) Marie fait partie du Corps mystique du Christ; 2) Cependant elle y occupe une place spéciale, en tant que Mère de l'Homme-Dieu; et même, elle récapitule et dépasse en sa seule personne toute la sainteté de l'Eglise.

Dans la troisième partie, l'A. montre "... comment le dogme marial s'est explicité, et quelles ont été, à propos surtout de l'Immaculée Conception, les vicissitudes de son développement" (p. 103). Au sujet de ce dernier dogme, le "défi" majeur fut sans contredit celui qui concerne le rachat de Marie, par le Christ, du péché originel. L'A. expose les différentes étapes de la controverse à ce sujet, et il indique comment Marie, qui devait contracter en droit le péché originel, ne l'a pas contracté en fait, car "... toute pure, telle est rachetée de la dette originelle par une rédemption préservatrice de la tache originelle" (p. 137).

Cette oeuvre théologique est profonde et lumineuse.

Ovila MELANÇON

ROBERT DE ROQUEBRUNE

**LES HABITS ROUGES**

125 pages  
\$1.00  
par la poste  
\$1.10

AUX ÉDITIONS FIDES

**INDEX**

DE 6000 TITRES  
DE FILMS  
AVEC LEUR COTE  
MORALE

PRÉPARÉ PAR LA FÉDÉRATION DES CENTRES DIOCESAINS DU CINÉMA.

200 pages

**FIDES \$1.50**

## Philosophie [1]

BRUNEAU (Charles)

PETITE HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. Vol. 1. Paris, Libr. Colin, 1955. 284p. 23cm. \$3.85 (par la poste \$4.25)

TB-S

Il n'y a que les vrais savants pour être de grands modestes. Songez que ce titre si humble colffe une synthèse en deux volumes de la monumentale *Histoire de la langue française* en 23 volumes, dont les 10 derniers ont paru sous la direction du maître Charles Bruneau, à la fois disciple, associé et successeur de son propre maître Ferdinand Brunot ! Or, ne faut-il pas plus de science encore pour constituer un résumé de cette envergure que pour élaborer une oeuvre de cette taille ?

D'après ce coup d'oeil magistral, il appert que le français fut d'abord un conquérant-né. Le Gaulois, vaincu par Rome, s'annexa au début les mots du latin populaire : au lieu de *écus*, tiré de *equus* (les savants en feront *équestre*), il dérive *cheval*, *cavale*, du bas-latin *caballus*. Le celte ou germanique lui fournira quelques termes gutturaux. Tout en balayant les invasions barbares, il leur volera certains noms de lieux. La féodalité, due à la renaissance carolingienne, créera deux langues : celle des nobles, celle des vilains. A mesure que la Ville prendra de l'importance, elle imposera son dialecte de l'Île-de-France. Quand enfin la Cour dominera la Ville comme le reste de la France, si les campagnes préservent leurs patois et les provinces leurs dialectes, les doctes voudront tous

Sur les "mots" de César composer leur langage.

Il ne restera plus au siècle des philosophes, c'est-à-dire des physiciens, chimistes, naturalistes, qu'à créer le vocabulaire spécial de leur science spécifique. Le français alors sera la langue de l'Europe,

en attendant qu'il devienne celle de la nation française.

Mais il ne le deviendra qu'après s'être ramifié ou spécialisé de toutes sortes de façons : c'est le second trait de son histoire. Après la féodalité, on eut la langue d'oïl et la langue d'oc. La Renaissance donna lieu à celle des doctes ou grands rhétoriciens. Puis, avec le grand siècle, vint celle de la comédie et de la tragédie. Dès lors, chaque genre voulut posséder la sienne : éloquence, satire, roman, maximes. L'éloquence connut même le doublement de sa parlure, selon qu'elle s'exerçait en chaire, à la tribune parlementaire ou au barreau. Le préromantisme enfin corrigera par sa langue imagée les sécheresses du parler des philosophes. M. Bruneau reprendrait sans doute volontiers le mot de Thérive : "Il n'y eut jamais une langue française; il y eut et il y a autant de langues françaises que de populations ou de régions françaises." Réservez le langage académique, le même à peu près chez toutes les gens de haute culture.

Toutes ces ramifications ne se produisirent pas sans raison. C'est le troisième caractère de ce livre de M. Bruneau que de déterminer les influences qui ont agi sur la langue des Français. Or, on parle pour exprimer ses besoins ou ses pensées. Besoins et pensées naissent du changement des conditions religieuses, politiques, économiques ou sociales, des variations dans la tournure d'esprit, des modes qui se succèdent en se supplantant. M. Bruneau est ainsi amené à recourir à tous les aspects de l'histoire de France, l'histoire littéraire surtout, pour démontrer cette vérité : Le français, langue essentiellement vivante, est en perpétuelle évolution. S'il parlait au figuré, Darmesteter n'avait donc pas tort quand il intitulait son essai synthétique *la Vie des mots*.

Bien qu'en France le français ne cesse d'évoluer, il est des régions où des circonstances particulières ont assuré à l'une de ses formes une certaine stabilité. C'est le cas au Canada français, dans la classe des habitants. Isolés des villes, sans contact avec l'Anglais leur vainqueur, assez casaniers dans l'enclos

de leur village, nos paysans ont gardé presque intact leur parler de la fin du XVIe, du XVIIe et même du XVIIIe. Cette constatation, qui était celle de Rivard et de Geddes, M. Bruneau la reprend à son compte en diverses parties de son livre. Lui qui en 1952 retrouvait si gaillardement les âneries débitées par les contempteurs du prétendu patois canadien-français, il parle de cette fidélité presque avec émotion. N'y aura-t-il donc que nos ignorants pour ne pas s'associer à un pareil témoignage ?

Il fait bon d'apprendre que quand, tout petits, nous demandions la permission d'aller "aux lieux", nous reprenions tout simplement une expression parisienne (p. 182, d'après Richelet). Celui qui répond "Pour qui c'est que vous me prenez ?" répète *Pathelin* (p. 105). La suite des deux plus-que-parfaits du subjonctif, "je n'eusse pas cru qu'elle l'eût", est déjà dans la *Veuve de Corneille* (p. 156). Les prononciations *rouet* (roi), *c'est-y ?* (c'est-il ? est-ce ?), *cri* (querir), *hureux* (heureux), *leu* (leurs), *not'* (notre), *Glaude* (Claude) *ganif* (canif), *excuser* (excuser), *extraordinaire* (extraordinaire), *Choquette* (Choquet), *Chabotte* (Chabot) furent toutes régulières en France (p. 122, 186, 187, 237, 274). Le sens que nous donnons à *soins* (solicitude) est constant au XVIe siècle (p. 225). *Pamphlet*, que nous substituons à brochure, serait-il un anglicisme chez nous plus que chez Voltaire ? (p. 258). Si enfin l'on ne retrouve pas dans le livre notre *marchandises sèches* (ordonnance de d'Avau-gour, 1666), on y rencontre avec plaisir *gnole* (p. 266) au sens de claque ou de tapin.

Nous permettons de recommander l'excellent résumé des *Entretiens d'Ariste et Eugène* par le Père Bouhours (p. 180). Et nous attirons l'attention sur le jugement que M. Bruneau applique aux *fables* de La Fontaine (p. 237) : "Ces *Fables*, que l'Université place mal à propos entre les mains des enfants, ne peuvent être comprises et senties que par des gens cultivés." Comme il a raison !

Emile CHARTIER, p.d.

# LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

## Littérature [8]

### REMARQUE (Erich-Maria)

**L'ILE D'ESPERANCE.** Roman. Traduit de l'allemand par Michel Tournier. Paris, Plon [1955]. 325p. 20.5cm Coll. **Feux croisés. Ames et terres étrangères**. \$3.50 (par la poste \$3.85)

### B ?

Après les romans de guerre français voici les étrangers. Celui-ci montre le point de vue allemand sur la question des guerres de conquête, des camps de concentration et du régime nazi. Bien entendu, les opinions de l'A. ne représentent pas celles de tous les Allemands. Ajoutons que ce livre sent son après-guerre, c'est-à-dire reflète le jugement des populations victorieuses sur l'hitlérisme. Il demeure une tentative pour expliquer au monde que les partisans même du régime pouvaient en ignorer l'horreur ou en être victimes eux-mêmes.

Le roman retrace une partie de la retraite de Russie vue par un homme qui souffre des incidences particulières d'un état de chose général. L'île d'Espérance c'est l'oasis des rêves du soldat qui, au front, songe à son foyer avec nostalgie, et légitime les atrocités qu'il commet par la nécessité d'en préserver sa petite patrie.

Il espère que revenu chez lui, le passé exorcisé le laissera pur comme aux jours de son enfance. Le héros revient chez lui en permission et tombe sur l'île de ses espoirs mais dans une ville soumise à des bombardements périodiques. Son foyer n'existe plus, ses parents ont fui sans laisser d'adresse, et un régime de terreur et de suspicion enserré la population civile de ses anneaux glacés.

Le héros se pose alors des questions métaphysiques élémentaires,

sans jamais s'élever jusqu'aux notions chrétiennes mais à une vague morale universaliste du respect de la vie. Il ne sort pas grand chose de constructif de ce vague effort philosophique sinon une intrigue touchante parce que poussant comme une fleur au milieu des ruines.

La conclusion est désespérante : "jouissons de tout ce qui passe précisément parce que c'est en train de passer..."

Les amoureux discutent du régime, de la guerre, de ce qui leur arrive et essaient de nous faire prendre contact avec les opinions du jeune Allemand évolué.

La fameuse phrase : "pourquoi continuer à faire la guerre de nos aînés...; cette guerre ce n'est pas nous, ce sont nos pères qui l'ont voulue" signe la rupture entre les générations qui semble caractériser une certaine littérature dite engagée, surtout quand les choses vont mal pour les aînés.

L'orgueil de vivre semble amener un grand nombre de jeunes à ne ratifier que ce qui a été décidé par les moins de trente ans. Bien entendu, si la chose ne réussit pas, ils se réservent de protester qu'ils ne l'ont pas signée personnellement. Nous verrons donc un jour les traités de paix s'assortir de plusieurs millions de signatures mais avant que le document diplomatique soit matériellement terminé, ses adversaires auront vraisemblablement écrasé dessus ses auteurs.

La signature sera rigoureusement authentique mais l'acte vain...

Les caractères sont bien dessinés, beaucoup d'art et de psychologie, un trait vif, original, une saveur prenante de vie. L'auteur est un excellent écrivain qui parle de ce qu'il a vécu et ressuscite d'une façon hallucinante le calvaire des villes en ruines, des civils déboussolés, des coups de théâtre de la mort faisant écrouler sans crier gare des pans importants de l'activité humaine.

Mais il s'est attaché à souligner le côté sadique de l'homme perturbé dans ses rythmes fondamentaux. Il raconte d'atroces exécutions corsées par un raffinement de cruauté vengeresse. Ce fait rend le livre difficilement croyable aux bonnes populations. Nous ne pensons pas que le fauve humain se trouve si profondément enfoui même chez les meilleurs, qu'il ne puisse être réveillé par des descriptions suggestives. "Je voudrais bien attraper un Russe, murmura Stenobrenner, Je sais bien ce que j'en ferai dans le brouillard. Un chiffon dans le bec pour que personne ne l'entende, bien ligotté et allez donc ! Quand on sort un oeil de l'orbite, c'est incroyable ce qu'on peut tirer dessus sans que ça casse. Tu n'as pas d'idée..."

Livre pour adultes avertis, demandant beaucoup d'équilibre mental et des lectures compensatrices...

M.-P. VINAY

ROBERT RUMILLY

## HISTOIRE DES ACADIENS

2 Tomes  
\$6.75

par la poste  
\$7.00

ÉDITIONS FIDES



# ACCUSÉS DE RÉCEPTION



## Religion [2]

CRISTIANI (L.), *La Vierge Marie votre mère*. Paris, Apostolat de la Presse [1954]. 158p. 19cm. \$1.25 (par la poste \$1.35)

\*\*\* *Une Eglise du silence*. Catholiques de Yougoslavie. [Bruges] Desclée de Brouwer [1954]. 176p. 18cm. \$1.25 (par la poste \$1.40)

## Sciences sociales [3]

HOESL (Paula), *Jeunesse au grand large*. Paris, Spes [1954]. 219p. 19cm.

MIGNEAUX (M.), *Pour faire de nos garçons des hommes de caractère*. Commentaires évangéliques de l'abbé C. Falchun. Préf. de S.E. Mgr Fauvel. Paris Ed. Fleurus [1954]. 291p. 18cm. (Coll. *Psychologie et éducation*)

## Sciences appliquées [6]

CAPPE (Jeanne), *Enquête au Zoo*. Aquarelles de Robert Marra. Paris, Casterman, 1955. 19p. ill. 25.5cm. (Coll. *Farandole*) \$0.85 (par la poste \$1.00) J

CASTERET (Norbert), *Ce que l'ai vu sous terre*. Illustré de 127 hélio. Paris, Arthaud [1954]. 148p. ill. 23cm. \$5.75 par la poste \$6.00.

## Beaux-Arts [7]

LEFRANCOIS-PILLION (Louise), *L'art du XIVe siècle en France*, suivi d'un chapitre sur le *Vitrail* par Jean Lafond. Paris, Albin Michel [1954]. 253p. (h.-t.) 20cm. \$3.60 (par la poste \$3.80)

## Littérature [8]

BOURGENAY (Henri), *Song et or*. Roman. Ill. de Pierre Joubert. Paris, Alsatia [1954]. 185p. ill. 18.5cm. (Coll. *Signe de piste*) \$1.10 (par la poste \$1.20) A

BULIARD (Roger), o.m.i., *Nanouk*. Ill. de Bernard Baray. Paris, Ed. Fleurus, 1955. 126p. ill. 18cm. (Coll. *Jean-François*). Relié \$0.85 (par la poste \$0.95) J

CASTERAN (Marie-Claude) *La robe de noi*. Ill. de Maggie Saicedo. Paris, Ed. Gauthier-Languereau 1955. 126p. ill. 18cm. (Coll. *Bibliothèque de Suzette*). \$0.95 (par la poste \$1.05) J

CLAUDE (Pierre), *Mariage imprévu*. [Paris] Bonne Presse [1955]. 126p. 18cm. (Coll. *La Frégate*). \$0.30 (par la poste \$0.35)

GALLICO (Paul), *Peppino ou le petit miracle*. Texte français de Juliette-Charles Du Bos. [Bruges] Desclée de Brouwer [1954]. 39p. ill. 23.5cm. \$2.15 (par la poste \$2.35) E

HUNGERFORD (Edward Buell), *L'île interdite*. Traduit de l'américain par Y. Girault. Ill. de Pierre Joubert. Paris, Ed. Fleurus, 1955. 127p. ill. 18cm. (Coll. *Jean-François*). Relié \$0.85 (par la poste \$1.00) J

WEYERGANS (Franz), *Trois petits noirs débrouillards*. Aquarelles de Simone Beaudoin. [Paris, Casterman, 1954]. 19p. ill. 25.5cm. (Coll. *Farandole*). \$0.85 (par la poste \$1.00) E

## Histoire [9]

TOLEDANO (André D.), *Histoire de l'Angleterre chrétienne*. Paris, Robert Laffont [1955]. 335p. 19.5cm. \$3.40 (par la poste \$3.75) TB

YVIGNAC (Amédée d'), *La France nation chrétienne*. Nouv. éd. précédée d'un discours préliminaire. Paris, Nouvelles Editions Latines [1954]. 252p. 18.5cm. TB

## Géographie [91]

LANNION (Philippe), *Versailles et ses prestiges*. [Paris] Le Centurion [1955]. 95p. planches. 18cm. (Coll. *Plaisir du voyage*). \$1.00 (par la poste \$1.10) TB

MONNIER (Jean), *Au pays des calvaires*. Paris, Le Centurion [1954]. 96p. ill. (h.-t.) 19 cm. (Coll. *Plaisir du voyage*). \$1.00 (par la poste \$1.10) TB

RIPAUD (Agnès), *L'Afrique du Sud terre d'or et de diamant*. [Paris] Le Centurion, 1955. 95p. photos. 18cm. (Coll. *Plaisir du voyage*). \$1.00 (par la poste \$1.10) TB

## Biographie [92]

ALZIN (Josse), *Ce petit moine dangereux le Père Titus Brandsma*, recteur d'Université, martyr de Dachau. [Paris] Bonne Presse [1954]. 153p. front. pl. 18.5 cm. TB

BRODERICK (James), s.j., *Saint François Xavier (1506-1552)*. Traduit par J. Boulangé, s.j. et Ch. Lambotte, s.j. Paris, Spes [1954]. 530p. planche front. cartes. 22.5cm. TB

BUEHRLE (Maria-Cécilia), *La petite sainte des Marais Pontins*. Trad. de l'anglais par M. T. de Kerantlech. Préf. de Mgr Canali. [Paris, Ed. Saint-Paul, 1954]. 182p. cartes, photos (h.-t.). 18.5cm. A

BUTRUILLE (B.), s.j., *La Mère Aimée de Marie*. La première Haïtienne devenue Générale d'une congrégation religieuse d'Europe. Toulouse. Apostolat de la Prière [1954]. 139p. planches (h.-t.). 18.5 cm. TB

CLUNY (Roland), *L'évêque des neiges*. [Paris] Le Centurion [1954] 121p. photos (h.-t.). 19cm. (Coll. *L'aventure missionnaire*, 1) A

CRISTIANI (L.), *Sainte Bernadette, 1844-1879*. Paris, Apostolat de la Presse [1954]. 165p. 19cm. \$0.90 (par la poste \$1.00)

GOSELLIN (J.-M.), s.j., *Le Père Cruz, s.j.* Toulouse, Apostolat de la Prière [1954]. 134p. 18.5cm. TB

JACZYNSKA (Cécile de), *Armel Jahon, sergent-routier, 14 août 1924-8 avril 1949*. Nice, Ed. Gabriel Many [1955]. 74p. front. planches (h. t.). 20cm.

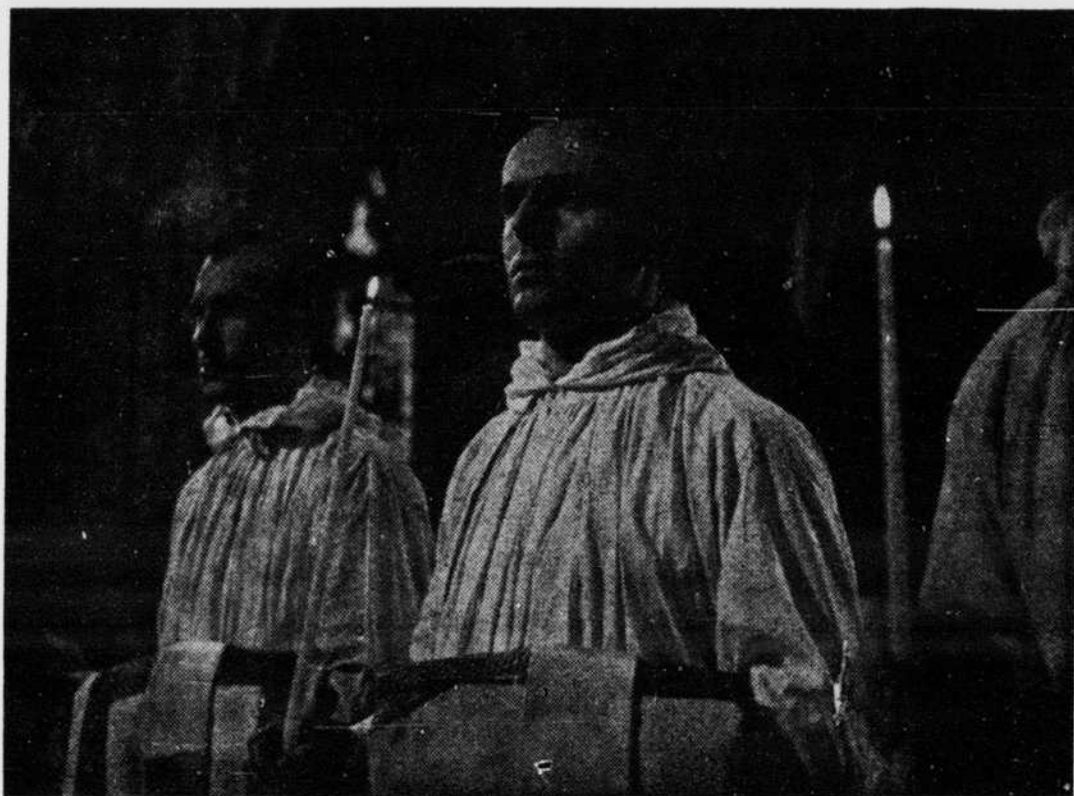
MARIE-ANDRÉ, *La merveilleuse histoire des Martyrs de l'Ouganda*. Ill. de F. Mouren. 135e mille. Bruges (Belgique) Libr. de l'Oeuvre St-Charles [1936]. 91p. ill. 21cm.

MARIE-ANDRÉ, *Saint Pierre Chanel premier martyr d'Océanie*. Ill. de Jacques Ravel. Lyon, Impr. du Sud-Est [1954]. 79p. ill. 18.5cm. (Coll. *Nos amis les saints*) J

MERTON (Thomas) *Saint Bernard de Clairvaux*. Trad. de Daniel de Maupeou, o.s.b. Paris, Plon [1954]. 174p. 19cm. TB

\*\*\* *Monseigneur Gonon évêque de Moulins* (1er janvier 1869-21 avril 1952). Sa physionomie surnaturelle par quelques témoins de sa vie. Préf. du R.P. F. Charmot, s.j. Paris, Lethielleux [1953]. 191p. photos (h.-t.) 17.5cm. \$1.70 (par la poste \$1.90)

PICHON (Charles), *Charles de Foucauld*. Paris, Arthème Fayard [1954]. 127p. photos. 18.5cm. (Coll. *Le livre chrétien*), \$0.75 (par la poste \$0.85) TB



## “Ordinations”

# Un film sur le sacerdoce <sup>(1)</sup>

Réalisation Philippe Agostini.  
 Commentaire R. P. Roguet, o.p.  
 Adaptation Jean-Pierre Chartier.  
 Durée : 31 minutes.

*Il n'est pas donné à tout le monde d'assister à une ordination. Même pour ceux-là qui ont ce bonheur, il n'est pas toujours facile de saisir le sens du rite qui fait d'un simple mortel un prêtre de Dieu. Aussi est-ce avec bonheur que nous accueillons le film*

(1) Les droits de diffusion de ce film au Canada appartiennent à la Société catholique de la Bible. Prière de communiquer avec cet organisme pour tout renseignements supplémentaires. L'adresse est: 25 est, Saint-Jacques, Montréal.

*Ordinations, qui commence à circuler ici et là au Canada.*

*Ordinations n'est pas un film sur le prêtre. On a voulu simplement retracer les étapes que doit franchir le jeune homme appelé au Sacerdoce. Si les cérémonies de l'Ordination constituent la trame de ce film et en font un film liturgique, elles sont coupées de nombreuses séquences destinées à mieux faire comprendre la valeur du rite de l'Ordination.*

*Sont évoquées successivement la première découverte par l'enfant du "métier" de prêtre, la*

*vie au séminaire, la prise de conscience par le sous-diacre de cet élément indiscutable de son sacerdoce : la séparation, le premier sermon du diacre, le début de son activité apostolique*

*Ordinations est appelé à rendre les plus grands services aux prêtres désireux de faire comprendre à leurs fidèles ou aux enfants dont ils s'occupent la grandeur du sacrement de l'Ordre. Peu de chrétiens ont assisté en les comprenant aux cérémonies d'ordination : ce film est pour eux une révélation et un émerveillement.*